

Tautavel
des hommes dans leur vallée

MICHEL MARTZLUFF, AYMAT CATAFAU, MARTIN GALINIER

Tautavel

des hommes dans leur vallée

AVEC LA COLLABORATION DE J. Abélanet, M.-A. Bassetti, J. Benkhelil, S. Berné, G. Castellvi, T. Courp, A. Debénath, C. Descamps, V. Gaullier, P. Giresse, S. Grégoire, J. Kotarba, L. Loncke, P.-Y. Melmoux, O. Passarrius, H. Pauc, J. Pernaud, A. Polloni, N. Robin, T. Saos, A. Vignaud

PRESSES UNIVERSITAIRES DE PERPIGNAN

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE SOUTIEN DU CRHiSM (Université de Perpignan Via Domitia).
Ont contribué à ce projet des chercheurs
du CRHiSM (Centre de Recherche Historiques sur les Sociétés Méditerranéennes [EA 2984])
du CEFREM (Centre de formation et de recherche sur les environnements méditerranéens [UMR 5110])
d'ARTDev (acteurs, ressources et territoires dans le développement [UMR 5281])
d'IMAgES (Institut de Modélisation et d'Analyse en géoEnvironnement et Santé)
de l'INRAP (Institut national de recherches archéologiques préventives)
de MÉDI-TERRA (Équipe de Recherche en Géoenvironnement)
du CERPT (Centre Européen de Recherches Préhistoriques de Tautavel)
de l'Association Numismatique du Roussillon et du Pôle archéologique départemental (CG 66)



Photo de couverture : Cécile Respaut

La loi du 1^{er} juillet 1992 (code de la propriété intellectuelle, première partie) n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon passible des peines prévues au titre III de la loi précitée.

TABLE DES MATIÈRES

AYMAT CATAFAU, MARTIN GALINIER & MICHEL MARTZLUFF

Préface : Tautavel-Vingrau, une vallée heureuse pour l'archéologie9

LE PEUPEMENT D'UNE VALLÉE MÉDITERRANÉENNE DANS LA TRÈS LONGUE DURÉE

PIERRE GIRESE, JEAN BENKHELIL, THIERRY COURP, HENRI PAUC, THIBAUD SAOS avec la collaboration de Maria-Angela Bassetti, Serge Berné, Virginie Gaullier, Lies Loncke, Nicolas Robin

L'environnement géologique de la Caune de l'Arago, site préhistorique de l'homme de Tautavel.....19

Cadre général et géologique du site.....20

État des connaissances lithologiques et stratigraphiques de la colline de l'Arago et de ses dépôts environnants d'après les cartes géologiques de Tuchan et de Rivesaltes22

Nouvelles observations et nouvelles analyses25

Discussion et conclusions39

ANDRÉ DEBÉNATH

La Caune de l'Arago à Tautavel45

La grotte et son remplissage47

L'occupation de la grotte.....50

L'Homme de Tautavel.....54

MICHEL MARTZLUFF avec la collaboration de Sophie Grégoire, Pierre Giresse

Le Solutrén des Espassoles (Vingrau, Pyrénées-Orientales)59

1 - Le gisement60

2 - Les mobiliers archéologiques particuliers66

3 - L'industrie lithique69

4 - Cadres du Solutrén en Méditerranée occidentale et dans les Pyrénées.....94

5 - Le Solutrén des *Espassoles* dans son contexte régional.....98

6 - Discussion116

Conclusion120

Annexe 1 : (Sophie Grégoire) Étude des matières premières de l'industrie lithique solutréenne des Espassoles à Vingrau (Pyrénées-Orientales), collection J. Abélanet et H. Castany.....127

Annexe 2 : (Michel Martzluff) Industrie lithique, notes et tableaux de décompte129

Annexe 3 : (Pierre Giresse) Étude des fragments d'hématite142

Annexe 4 : Datations ¹⁴C.....143

Dossiers d'illustrations, *Les Espassoles* (Vingrau) :

1 - Le débitage en percussion lancée (ill. 58 à 63)	145
2 - Fabrication des pointes bifaciales solutréennes (ill. 64 à 74)	152
3 - L'outillage (ill. 75 à 91).....	164
4 - Percussion posée : pièce esquillée et sous-produits dérivés (ill. 92 à 107)	182

MICHEL MARTZLUFF, JEAN ABÉLANET, JÉRÔME KOTARBA, OLIVIER PASSARRIUS, ALAIN VIGNAUD, ANGÉLIQUE POLLONI

La Cova de les Bruixes, à Tautavel : une grotte fréquentée depuis le Néolithique vérazien.....197

1 - Le site et son environnement archéologique	198
2 - Topographie et stratigraphie de la grotte	202
3 - Les mobiliers archéologiques	206
4 - Les céramiques modelées de la rotonde et couloir d'accès	224
5 - Les occupations ponctuelles du Bronze ancien-moyen au Bronze final.....	224
6 - Une fréquentation discrète pendant le second âge du Fer, l'Antiquité romaine et le haut Moyen Âge (J. Kotarba)	226
7 - L'occupation médiévale de la cavité de <i>Les Bruixes</i> à Tautavel (O. Passarrius)	227
8 - Vocation problématique de la grotte depuis la fin du Moyen Âge	229
9 - Le Néolithique final des <i>Bruixes</i> dans son contexte des Pyrénées méditerranéennes.....	363
10 - Bilan des recherches dans la grotte des <i>Bruixes</i>	395
Conclusion	400
<i>Annexe 1 : documents céramiques du Néolithique.....</i>	411
<i>Annexe 2 : La poterie modelée des âges du Bronze dans les couches 2 et 1</i>	446
<i>Annexe 3 : décompte des tessons modelés non associés au remontage des formes</i>	450

JÉRÔME KOTARBA

La plaine de Tautavel et ses alentours de l'époque gauloise au début du renouveau carolingien.....457

Le temps des Gaulois	459
Époque romaine, conquête et exploitation des terroirs	460
Au Bas Empire, une <i>villa</i> appartenant à un réseau de grandes exploitations	461
Continuité d'occupation dans la vallée durant la période wisigothique	464
Plusieurs lieux d'inhumation durant le haut Moyen Âge, voire après.....	465
En arrivant au Moyen Âge carolingien	466
En guise de conclusion	466
<i>Annexe 1 : (Jérôme Kotarba) Compléments aux notices de la CAG 66 concernant la commune de Tautavel.....</i>	469

PIERRE-YVES MELMOUX

Les monnaies antiques du site de <i>Los Bonissos</i> à Tautavel et de ses alentours immédiats	475
Catalogue des monnaies antiques de Tautavel (<i>Los Bonissos</i>)	479
<i>Annexe : Un tremissis à la titulature d'Anastase attribuable à Clovis</i>	506

AYMAT CATAFAU

Tautavel, sur les confins, XI^e-XIII^e siècles	511
Deux châteaux de Tautavel, sur deux frontières	512
La vallée de Tautavel, un passage à garder.....	517
Les coutumes du roi et du seigneur de Peyrestortes	520
<i>Annexe : Documents, textes et traductions</i>	524

MICHEL MARTZLUFF, AYMAT CATAFAU, OLIVIER PASSARRIUS

Prospections autour du château de Tautavel	527
Le versant ouest, entre le château et le village actuel.....	528
Les fortifications	530
Les vestiges probables d'habitat autour du château.....	534
Conclusion	543

JEAN ABÉLANET

La tuile peinte de Tautavel et la permanence d'un art schématique dans les Pyrénées-Orientales	545
--	-----

**LA MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE AUTOUR DE LA CAUNE DE L'ARAGO
ET DE L'HOMME FOSSILE**

GEORGES CASTELVI

Mémoires d'un jeune fouilleur à la Caune de l'Arago, Tautavel, France (années 1977-1980)	555
Entre le Jardin d'Eden et la tour de Babel : un « chantier-école » de la vie	555
1977 : le dernier chantier de fouilles « dans la tradition »	556
1978 : le premier chantier « à un rythme d'usine »	572
Quelques autres scènes anecdotiques de la vie du fouilleur.....	573
Les chantiers de fouilles et l'inauguration du musée de la Préhistoire	576
Tautavel : lieu de passage de sommités scientifiques	580
Tautavel vu par les archéologues de l'AAPO dans les années 1980-90	581
Tautavel : un cas d'école réussi pour l'économie de l'arrière-pays.....	581
Tautavel aujourd'hui : un maillon incontournable de la Préhistoire.....	582

CYR DESCAMPS

Albert Pla raconte	583
---------------------------------	-----

MICHEL MARTZLUFF, CYR DESCAMPS

La perception de l'Homme de Tautavel dans son Musée par les élèves et les étudiants des Pyrénées-Orientales (1990-2010)	589
Modalités de l'enquête	590
Méthode et biais	590
Les questions et les réponses attendues	591
Dépouillement et présentation des fiches	592
Commentaire des réponses	594
Mise en perspective des résultats	602
Bilan et suggestions concernant le Musée de Tautavel	605

JACQUES PERNAUD

Patrimoine préhistorique et développement local	611
Le premier musée de Tautavel.....	611
La construction du Musée de Tautavel, Centre Européen de Préhistoire.....	612
Tautavel en 2010	613
L'animation culturelle en 2010	613
Les infrastructures.....	615
Un pari sur l'avenir	615

Prospections autour du château de Tautavel

Michel Martzluff, Aymat Catafau et Olivier Passarrius
Université de Perpignan, Pôle archéologique départemental

Afin de mieux connaître l'environnement archéologique de la grotte des Bruixes (voir cet ouvrage, chap. 4), nous avons prospecté en octobre 2010 les éboulis et les pentes situées au-dessus du village ainsi que le sommet de la falaise qui domine la grotte et où se trouve le château (ill. 1). Les vestiges retrouvés dans le remplissage indiquaient en effet que cette cavité avait été le réceptacle de mobiliers étalés sur la longue durée, bien après la préhistoire. Or, la présence de tessons des périodes historiques était intrigante, compte tenu de l'aspect inhabitable de cette modeste cavité, de son nom actuel et de sa proximité avec les habitats médiévaux et modernes.

On a pu associer un lot substantiel de tessons présents dans la cavité aux témoignages érodés des XIV^e-XVII^e siècle qui gisaient sur les pentes autour du site et qui provenaient manifestement de la corniche située près du rempart, au dessus du gisement troglodyte. Ils correspondent à une phase s'inscrivant entre le moment où le roi de Majorque rebâtit le château, à partir de 1293, et le moment où les Français le démolissent, en 1717, et où une partie

du vieux village établi à l'abri de ses murs est définitivement transféré dans la vallée.

En réalité, l'étude typologique des céramiques a révélé qu'il existait depuis l'Antiquité tardive un hiatus de plusieurs siècles dans la documentation archéologique. Cette lacune couvrait à la fois l'époque carolingienne – ce que l'éloignement d'un habitat (*Alentat*), cité par les sources d'archives mais non localisé sur le terrain, pouvait éventuellement expliquer – mais aussi et surtout l'époque comtale pendant laquelle une forteresse est attestée à Tautavel dès le XI^e siècle avec un probable habitat à proximité. Or, l'absence totale de vestiges archéologiques liés au Moyen Âge central dans une grotte très proche du château pouvait laisser planer un doute sur la réelle existence d'un village castral du XI^e au XIII^e siècle à cet endroit, quoiqu'il fut bien indiqué par les textes, en particulier le *capbreu* de la fin du XIII^e siècle. C'est pourquoi nous avons procédé à une nouvelle prospection centrée sur le château. Le compte rendu de ces recherches permet d'apporter quelques informations nouvelles sur ce site historique.



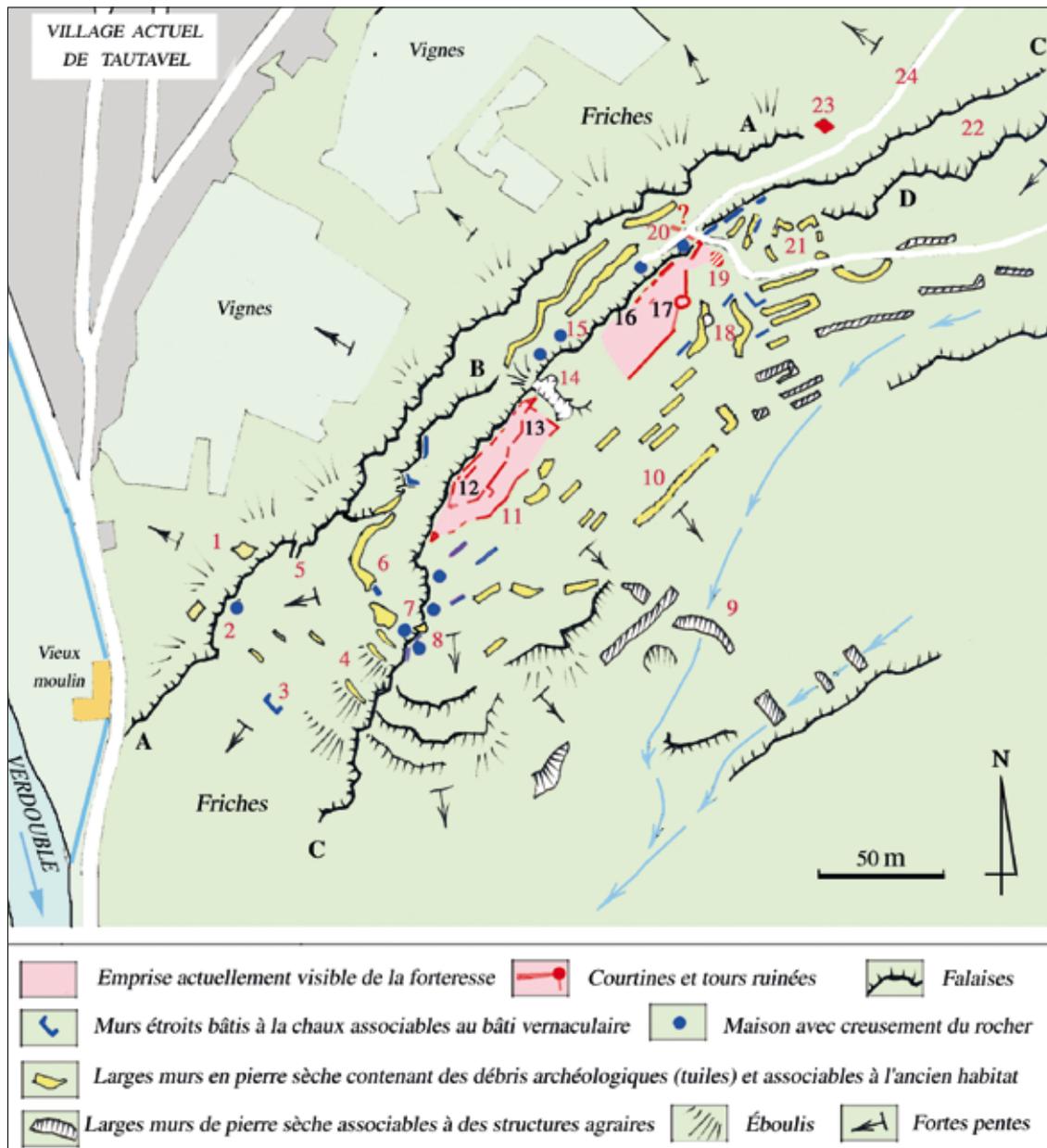
1 - Vue sur le château de Tautavel; en arrière plan, à gauche : la Torre del Far (cliché M. Martzluft).

Le versant ouest, entre le château et le village actuel

Au pied de la paroi calcaire, sur le flanc occidental des falaises, les éboulis forment un talus abrupt, anciennement mis en culture et aujourd'hui retourné à la friche. En contrebas, les terrains moins pentus placés au-dessus du village sont également aménagés en terrasses pour la vigne et restent en partie cultivés, mais le sol y est difficilement lisible en raison de labours peu fréquents (parcelles 612-615, 401-402, 378-379, 335 et 358). Le mobilier épars comprend de la céramique moderne et des fragments de tuiles.

Dans les éboulis longeant la paroi vers le sud, apparaissent de légères dépressions suivies de cônes de déjection pierreux où sont mêlés de gros débris d'oxyde de fer. Il s'agit peut-être des restes d'exca-

vations minières car des lits de nodules ferreux sont observables dans les strates inférieures de la falaise calcaire, si bien que nous interprétons l'un des tas de pierres, particulièrement caractéristique, comme le vestige d'une halde liée à l'extraction du minerai de fer (parcelle 403, ill. 2, n° 1). Les indices archéologiques difficilement récoltés dans les environs de cette structure, et plus loin dans les éboulis jusqu'au pied de la grotte des Bruixes, sont des fragments de tuile, des tessons émaillés très érodés des XIV^e-XV^e siècles (8 ex.) et des XVI^e-XVII^e siècles (10 ex.) ainsi que 10 tessons de céramique grise, plus difficiles à dater, mais rapportables aux mêmes époques pour les plus typiques. Ce mobilier dévale des pentes qui surplombent ces éboulis, sous le flanc occidental de la plateforme où se trouve la forteresse.



2 - Répartition des vestiges archéologiques observés autour du château de Tautavel.

n°1 : exploitation du minéral de fer (halde de mine ?); n°2 : creusement au pic dans le rocher (structure d'habitat ?); n°3 : mur de 2 m de haut bâti à la chaux; n°4 : nombreux tessons de poteries à pâte nue et restes d'ardoises; n°5 : secteur comportant surtout des poteries émaillées tardomédiévales; n°6 : grand mur de pierre sèche mêlées à des tuiles qui ceinture le site et surmonte un mur enfoui, bâti à la chaux; n°7 : restes de saignées, de bases de pilier et d'aménagements maçonnés dans la falaise; n°8 : structure d'habitat creusée dans le rocher, murs maçonnés, tessons de poteries domestiques, restes d'ardoises; n°9 : grands murs de pierre sèche barrant les pentes; n°10 : murs de pierre sèche non prospectés; n°11 : courtine extérieure avec meurtrières; n°12 : partie majoritaire du château avec entrée, salles voûtées et citernes; n°13 : courtine du XIVe siècle conservée; n°14 : fossé-carrière; n°15 : encoches dans la paroi (probables larmiers pour maison à étages); n°16 : « enceinte extérieure »; n°17 : tour de flaquement arrasée; n°18 : murs montés à la chaux (habitat ?); n°19 : grande flaque de mortier de chaux sur la roche (fondation de structure défensive arasée); n°20 : retour de la courtine vers l'ouest avec traces d'habitat (larmiers, ancrage de toit); n°21 : structures en pierre sèche et rares murs maçonnés; n°22 : exploitation minière d'un filon de fer; n°23 : mur épais bâti à la chaux; n°24 : chemin vicinal n°2 menant du village de Tautavel à la Torre del Far et au village de Cases-de-Pene. Lignes A, B, C, D : principales corniches étagées sur la falaise. (DAO M. Martzluff).

Les fortifications

Le relief sur lequel est perché l'ensemble défensif est particulier. La falaise qui flanque la vallée se développe dans ce secteur en plusieurs abrupts sur une quarantaine de mètres de hauteur, depuis le Verdoube, qui est ainsi verrouillé au sud-ouest par les retombées synclinales de Saint-Martin, jusque sur le rebord du plateau situé au nord-est (ill. 1 et 2). La falaise qui porte le château est formée de deux principales strates obliques de pendage nord-sud. La strate inférieure (A sur la ill. 2), celle qui contient les minéralisations de fer, monte depuis la rivière jusqu'à la partie septentrionale de la forteresse, puis se prolonge vers le nord au dessus de celle-ci (D), dans une zone (ill. 2, n° 22) où est signalé un filon métallifère sur la carte géologique au 1/50 000^e (feuille de Rivesaltes).

La strate supérieure (C) forme une échine parallèle à la précédente où s'accrochent les restes de rempart sur une étroite plateforme très érodée; elle s'écarte ensuite progressivement de l'assise A vers le sud-est, puis se perd dans des abrupts infranchissables. Entre les deux séries de falaises A et C se développe donc vers le sud un versant pentu mais praticable, donnant sur le Verdoube. Sur le flan ouest, où les différents niveaux de falaise se rapprochent, un ressaut intermédiaire forme le palier B qui fut également fortifié.

Les ruines sommitales de la forteresse se divisent en deux zones logées dans deux parcelles cadastrales distinctes (ill. 3). La partie septentrionale, très érodée (parcelle 145), a été nommée « enceinte extérieure » (Bayrou 1994)¹. La partie méridionale (parcelle 144), que des éléments stéréotomiques évolués (taille d'un matériau homogène pris en carrière, modules bien calibrés dressés à la polka et chaînages ouvragés) rattachent au dernier état du château – à partir de l'extrême

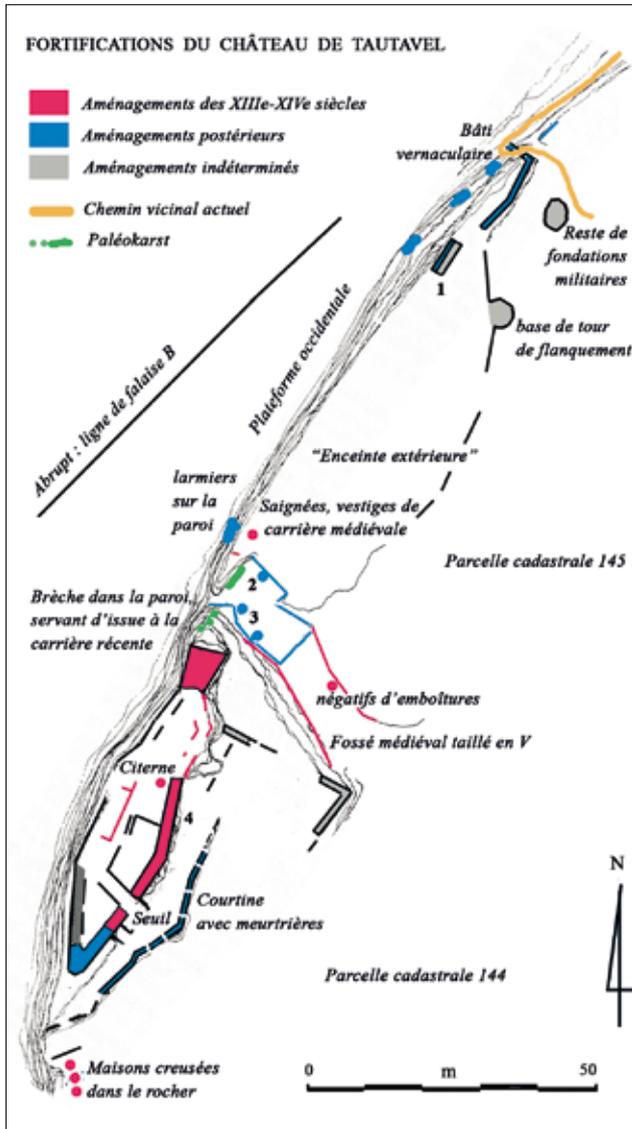
fin du XIII^e et au début du XIV^e siècle donc (ill. 4 et 5) – se trouve séparée du reste par une profonde tranchée transversale creusée au pic dans le rocher. (ill. 2, n° 14)

Le segment septentrional

À une cinquantaine de mètres au nord des fortifications, une structure maçonnée à la chaux apparaît en contrebas du vieux chemin vicinal n° 2 (ill. 2, n° 24). Elle pourrait représenter une première ligne de défense à l'endroit où la ligne de falaise A rejoint la ligne C (ill. 2, n° 23 et ill. 6). Plus loin, la plateforme où se trouve « l'enceinte extérieure » a été largement remaniée. Du système défensif ancien, il ne reste qu'un pan de courtine qui s'appuie sur le bord de la falaise (ill. 2, n° 16 et ill. 3, n° 1). Ce tronçon de mur épais a été rhabillé sur 40 cm de puissance (ill. 7) et se trouve prolongé vers le nord, à hauteur de l'entrée actuelle, par un mur moins épais dont le retour vers l'ouest barre l'accès à une étroite corniche où se développe un habitat (ill. 2, n° 20; ill. 3 et ill. 8). Sur le flanc oriental, les murs ont été détruits à l'explosif, dont une tour arrondie (ill. 2, n° 17) et de larges restes de fondations qui longent le chemin vicinal en aval du rempart (ill. 2, n° 19 et ill. 3).

Cette partie du rempart est d'interprétation difficile. L'état des ruines, l'absence de fouilles et d'indices archéologiques probants en surface, empêchent de comprendre s'il s'agit d'un état primitif de la forteresse, éventuellement transformé en fonction de l'habitat lorsque le château fut reconstruit plus au sud, à la fin du XIII^e siècle, ou bien d'une formule strictement militaire de défense avancée protégeant un passage obligé vers le nord et couvrant la durée de vie de cette fortification, entre les XI^e et XVII^e siècle.

1. Notice de P. Alessandri, p. 152-160.



3 - Répartition des structures observées dans les fortifications : reste de vieille courtine dédoublée (n°1), millésime 1931 (n°2); négatifs de barre à mine (n°3); emplacement du fourneau de mine rebouché (n°4) (DAO M. Martzluff d'après Bayrou 1994, modifié).

Le segment méridional

Dans ce secteur, aucun indice archéologique ne permet actuellement de vieillir l'occupation au-delà des XIV^e-XV^e siècles². La partie haute, où se

2. Des recherches conduites dans les années 1970 par l'équipe qui œuvrait à la Caune de l'Arago ont rassemblé un petit mobilier conservé

trouvent la citerne et des salles voûtées, constitue le cœur de la forteresse majorquine (ill. 3). Mais il semble qu'une partie de sa courtine, en particulier celle située au sud de l'entrée, soit composée d'un appareil bien plus disparate à la fois dans les matériaux calcaires employés, les modules des parements et les techniques de taille. Par ailleurs, le liant des joints réutilise des éléments de couverture en tuile (ill. 9, A). Cette partie plus récente trouve un écho dans un même appareillage qui compose une seconde ligne d'un rempart percé de meurtrières³ et qui se trouve en partie enseveli par les déblais (ill. 9, B). Elle est identifiée comme « mur extérieur pour armes à feu » (Bayrou *op. cit.*), ce qui pourrait placer cette ligne de défense après le XV^e siècle.

Une enceinte extérieure ?

Les plateformes se développant sur le flanc occidental sont limitées par un ressaut intermédiaire de la falaise B. Ce secteur fut également fortifié par des murs liés au mortier de chaux dont quelques lambeaux, restés ancrés sur le rocher, sont encore visibles dans les abrupts, bien en contrebas des courtines du château majorquin (ill. 2). De part et d'autre, au nord, mais aussi vers le sud, un très épais mur de pierre sèches ceinture cette ligne pour rejoindre la falaise C. En réalité, sous ces amas de pierres, qui contiennent de nombreux cassons de tuiles et des poteries vernissées, apparaît dans le sol, au niveau d'une grosse ravine, la fondations d'un mur maçonné à la chaux (ill. 2, n° 6).

au Musée de Tautavel et qui se compose, parmi les éléments remarquables publiés, de monnaies datables des XV^e au XVII^e siècle, d'une bulle du pape Paul V (1605-1621) et de céramiques émaillées tardomédiévales « hispano-mauresques » pour les plus anciennes (Lumley 1979). Les résultats des travaux archéologiques postérieurs, très limités à l'entrée de cette partie du château, n'ont pas apporté d'autres éléments chronologiques (Patrice Alessandri, *in* Bayrou 1994), pas plus que notre prospection.

3. Peut-être la « fausse braie » des textes cités *in* Bayrou 1994 ?

Ce tracé pourrait donc témoigner d'une éventuelle fortification ceinturant l'une des étapes de l'habitat. Mais il est beaucoup plus difficile à suivre sur le versant est, où il semble se développer bien en contrebas des courtines munies de meurtrières pour rejoindre le chemin vicinal au nord (ill. 2, n° 18). Il existe en effet dans ce vallon oriental de grosses structures de pierres sèches qui aménagent les pentes et barrent les ravins et qui sont liées à des activités agricoles, semble-t-il (ill. 2, n° 9).

Le fossé médiéval et les carrières d'extraction

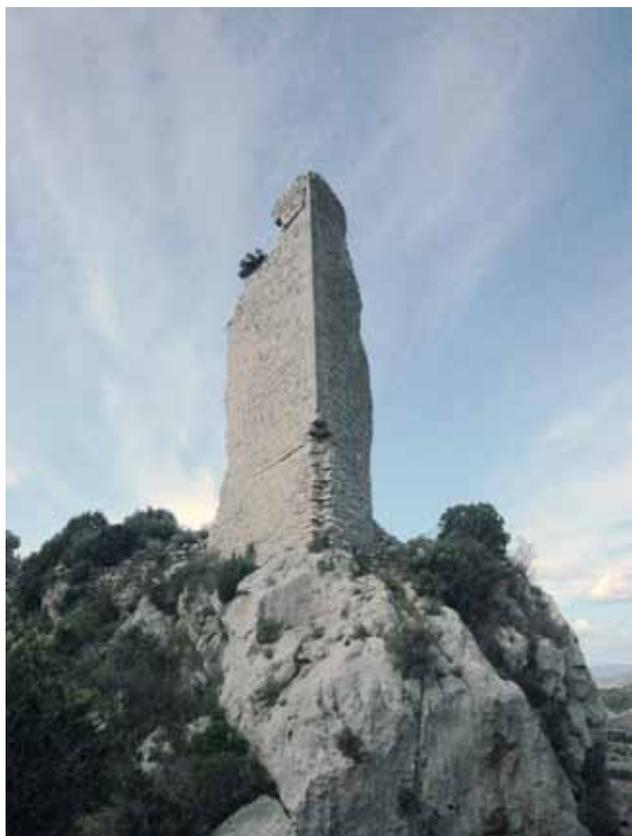
La grande excavation qui sépare les deux parties ruinées des fortifications ne peut être interprétée comme une seule et même carrière postérieure à l'abandon du site, bien que sa position au beau milieu de la structure fortifiée puisse en effet paraître assez étrange (ill. 2, n° 14 et ill. 3). Elle s'ouvre à l'ouest par une encoche béante dans la falaise qui donne sur la vallée de Tautavel (ill. 1). Cela constitue effectivement un handicap stratégique et représente très probablement la voie qui a permis aux troupes françaises d'investir facilement la place au XVII^e siècle (Bayrou 1994 : 160).

Mais cette brèche n'a certainement pas été voulue par des carriers : elle correspond à un réseau souterrain, issu du plateau, qui se développe parallèlement à la paroi, dans sa bordure (ill. 3). Ce paléo-karst représente donc une faiblesse naturelle dans la partie occidentale du substrat rocheux où se trouve d'ailleurs le reste d'un petit boyau logé sous la fortification (ill. 10), ce qui explique les déviations de l'éperon du château majorquin à cet endroit (ill. 5 et ill. 11). Il existait donc là, au Moyen Âge, une dépression dans la falaise calcaire qui correspondait à d'anciennes grottes effondrées : des nappes d'enduits stalagmitiques se retrouvent d'ailleurs collées contre une partie de la paroi occidentale interne.



4 - Point n° 11 : emplacement du fourneau de mine (récemment rebouché) n'ayant pas fonctionné en 1717, épargnant un large pan de la courtine bien appareillée qui couronne le site et qui est typique des XIII-XIV^e siècles (cliché A. Catafau).

En réalité plusieurs indices laissent penser que l'encoche actuelle est sans doute associée, du moins dans son état primitif, à la reconstruction de la partie méridionale du château, en avant duquel elle a servi de fossé. En effet, une première série de traces d'exploitation se distingue nettement des autres. L'essentiel de ce creusement fut réalisé au pic pour dégager de grands blocs quadrangulaires par des saignées latérales, puis les détacher du socle à l'aide de coins de fer dont les héli-négatifs sont visibles à la base des arrachements sur le flanc oriental (ill. 12). Les traces d'outils de cette première phase sont fines et déjà très érodées. Cette excavation nous semble médiévale. Sur le flanc ouest, au sommet de la falaise, une saignée entaillée dans le rocher,



5 - Point n° 13 : éperon nord du château majorquin, fossé au premier plan. Le chaînage d'angle (restauré) avait été épierré à la base; on remarquera juste au-dessus le départ d'un chanfrein sur l'angle et le curieux décrochement à l'aplomb dans le mur de gauche (cliché A. Catafau).



6 - Point n° 23 : base de substruction défensive quadrangulaire avec un gros tesson de poterie médiévale dans le mortier de chaux, sous la mire (cliché A. Catafau).

plus large que les saignées modernes (ill. 13), correspond à cette séquence ancienne, car elle est haut perchée et déconnectée du fossé (ill. 3). Au centre, pour une large partie, plutôt haute et taillée en V, les traces d'aménagement médiéval sont irrégulières au fond des saignées, dessinant des ondulations (ill. 14, haut). Cette partie correspond très vraisemblablement au fossé médiéval ayant servi de carrière au nord pour la forteresse majorquine.

Un deuxième stade technique vient mordre dans le précédent. Il est caractérisé par des saignées plus verticales, recoupant le fossé à l'ouest (ill. 3). Elles ont laissé en négatif de plus profondes et larges traces de pics, probablement très lourds. Ces empreintes sont régulières et fraîches dans la zone profonde et

occidentale (ill. 14, bas). Elles peuvent se rapporter à la fin du XVIII^e siècle, voire se placer au siècle suivant, la même technique d'extraction se prolongeant jusqu'à l'usage du câble à scier pour les roches marbrières calcaires. À cette carrière moderne est associable l'agrandissement de la brèche du flanc ouest qui, grâce au cône de déjection des déblais jetés sur la pente, permet de déboucher sur la corniche longeant la courtine jusqu'au chemin vicinal descendant dans la vallée. Ce cheminement n'a rien de médiéval.

Pour les besoins de quel chantier d'époque moderne une carrière a-t-elle été ouverte ici ? La question se pose, car c'est surtout l'épierrement des parties nobles du château, après sa destruction au début du XVIII^e siècle, qui a largement pourvu

en pierres de taille les maisons et l'église du village actuel de Tautavel. Pour justifier l'exploitation de ce genre de carrière –modeste certes, mais relativement importante pour l'échelon local dans les moyens mis en œuvre– on ne voit guère que la construction du pont qui enjambe le Verdouble et qui est signalé sur la carte de Cassini à la fin du XVIII^e siècle (ill. 15), puis sur la carte d'État major au milieu du XIX^e siècle (ill. 16). Ce vieux pont a été remplacé en 1908 par le pont actuel à tablier de brique qui a résisté à la terrible crue de 1920 (contrairement à celui de Tuchan), tout comme à celle de 1999 (Calvet et Lemartinel 2002, p. 44).

D'autres traces d'exploitation du fossé, très mineures, sont postérieures à ces empreintes de pics. Il s'agit de quelques négatifs de barre à mine (\varnothing : 35-38 mm) qui sont liées à une extraction de très faible ampleur à l'époque contemporaine. Ces héli-négatifs, qui recoupent toutes les traces anciennes, offrent en effet un diamètre moins large que ceux des XVII^e-XVIII^e siècles (Martzluff *et al.* 2009). La section de ces perforations est sub-triangulaire (rotation incomplète d'une barre à mine lancée à la main). C'est généralement le cas dans les roches moins dures que le granite et cela exclut l'emploi du marteau piqueur (ill. 3, n° 3 et ill. 17).

D'après leur typologie, ces traces sont donc nettement postérieures à la destruction de la forteresse. Elles pourraient être antérieures à la fin du XIX^e siècle, quand les mèches plus fines (*barrines*) sont percutées à la masse, et témoigneraient donc de l'extraction à la mine lente de quelques blocs pour façonner les parties remarquables d'un édifice important du village actuel. Toutefois, le millésime « 1931 », tracé au ciseau sur la paroi, pourrait être contemporain de ces dernières traces d'extraction et signer une période plus tardive où la barre à mine est encore utilisée localement⁴.

4. Entre les deux guerres mondiales, le marteau pneumatique n'est utilisé que dans les grandes carrières de Rodès et de Thuir (Martzluff, Nadal 2009).



7 - Point n°17 : tronçon de vieille courtine remaniée par un chemisage extérieur (cliché A. Catafau).

Les vestiges probables d'habitat autour du château

En l'absence de fouilles, la détermination des structures d'habitat repose sur des indices relativement ténus parmi lesquels se placent, pour les plus fiables, les excavations quadrangulaires dans le substrat rocheux⁵ associées à de nombreux vestiges de couverture (tuiles ou ardoises) et de pote-

5. L'érosion chimique des calcaires au sommet des falaises forme des surfaces creusées par les ruissellements entre des séries de lames ondulantes parallèles typiques (lapiez) ainsi que des micro-cavités, sans doute dues à une action très ancienne des lichens. Partout où ces formes d'érosion n'existent plus, la roche a très probablement été aménagée par l'homme. En moins d'un millénaire, les traces médiévales d'aménagement se sont cependant bien effacées et restent difficiles à déterminer par rapport à la surface naturelle du rocher, comme cela est évident dans le fossé, lequel n'est pourtant pas le plus vieil aménagement du substrat sur le site.



8 - Point n° 20 : dernier état de la forteresse avec un curieux retour vers la corniche occidentale de la courtine établie à l'extrémité nord de la fortification ; on remarquera l'appareillage de petits moellons équarris au têt et l'ancrage du toit en tuiles d'une maison à étages édifiée juste à l'endroit où passe le chemin vicinal actuel (cliché A. Catafau).

ries, la présence d'encoches avec restes de mortier de chaux pour supporter des poutres, les creusements de larmiers dans les parois calcaires ou la présence de murs peu épais maçonnés à la chaux. Les différents amas de cailloux, plus ou moins chargés en tuiles, sont en effet susceptibles d'avoir été fortement remaniés par les mises en cultures postérieures à la destruction de la forteresse par les Français. Les tessons récoltés dans les différents secteurs ont été déterminés par l'un de nous (Olivier Passarrius).

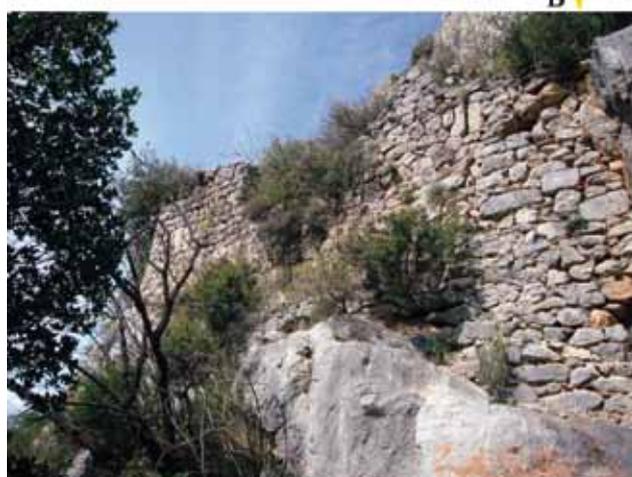
Dans la partie septentrionale

Sur le flanc nord-est, à l'extérieur du domaine fortifié, quelques vestiges de maisons, dont un seul mur mal maçonné à la chaux, émergent au milieu des tas d'épierrements et des terrasses de mise en culture, près d'une large encoche formant un cirque dans les falaises (parcelle 349, ill. 2, n° 21). Certaines de ces ruines livrent en surface des scories et des pierres rubéfiées. Ces rares indices suggèrent une éventuelle activité de forge⁶. Le mobilier collecté comprend un fragment de jarre médiévale ou moderne et un fond de céramique commune oxydante avec trace d'engobe. En contrebas, vers le sud (ill. 2, n° 18), se trouvent également des ruines de constructions dont certaines, maçonnées, ont été attribuées à l'ancien habitat regroupé autour du premier château médiéval (Bayrou 2004), ce que l'absence de mobiliers caractéristiques en surface ne permet pas de confirmer.

À l'opposé, sur le flanc occidental, le long du rempart de « l'enceinte extérieure », dans le prolongement du chemin vicinal actuel, un décrochement de la falaise forme une corniche d'une dizaine à une vingtaine de mètres de large, localement développée en deux gradins ; ces deux ressauts abrupts de la barre calcaire dominant le village actuel (parcelle 350). Dans sa partie haute, l'étroite plateforme s'arrête au sud, peu avant l'encoche de la carrière. Les ruines de maisons alignées sous la falaise et la vieille courtine y sont encore visibles, accompagnées d'une vaisselle émaillée, datant principalement des temps modernes. Le mobilier observé comprend de très nombreux cassons de tuiles⁷.

6. Au même contexte archéologique tardomédiéval et moderne, s'ajoute dans ce secteur la découverte ancienne (J. Abélanet) de quelques céramiques antiques (voir dans cet ouvrage les informations sur ce site en annexe de la contribution de J. Kotarba, chap. 5).

7. Ces tuiles ont des épaisseurs variables entre 12-15 mm et 18-19 mm. Les plus épaisses sont généralement noirâtres et surcuites (éléments réfractaires pour des couvertures de fours?). Les faces internes sont plus ou moins granuleuses, mais peu sableuses. Aucune ne semble avoir été étirée sur un moule en bois. L'usage du moule en terre est ici donc associé à un habitat tardomédiéval et moderne.



9 - Remparts donnant sur le versant oriental : la courtine haute est remaniée à gauche (détail en A) et de même facture à cet endroit que celle percée de meurtrières en aval (détail en B) (cliché A. Catafau).



10 - Boyau du réseau karstique constituant une faiblesse sous l'éperon nord de la forteresse majorquine ; à droite, la brèche en partie naturelle recoupée à sa base par l'exploitation moderne en carrière et la paroi occidentale nappée d'enduits stalagmitiques (cliché A. Catafau).

Il semble que ces maisons, plutôt tardives, aient été établies à l'abri du retour du rempart rejoignant l'abrupt des falaises (ill. 2, n° 20 et ill. 8).

Certaines de ces maisons comprenaient un étage au-dessus du rez-de-chaussée, comme le prouve la hauteur des saignées creusées au pic dans la paroi calcaire (ill. 18). Il s'agit de larmiers et d'égouttoirs qui protégeaient l'intérieur des maisons des écoulements de la pluie sur la paroi ou de l'eau qui sourdait de fissures de la roche. L'une de ces saignées se trouve sur le flanc rocheux opposé au creusement de la carrière. Elle dessine un grand triangle situé en hauteur sur la falaise, attestant de la présence d'une maison à deux niveaux au moins (ill. 19).



Denier de quaterne frappé à Barcelone par Alphonse I^{er} (1162-1196), faisant partie d'un lot de quelques monnaies identiques (une « boursée ») découvert sur le versant nord du château.
Coll. privée, informations et photo P.-Y. Melmoux.

C'est sur les pentes nord de l'éperon portant le château qu'aurait été découvert il y a quelques années un petit lot de monnaies, toutes identiques, datant du règne d'Alphonse Le Chaste (Alphonse II d'Aragon, 1^{er} de Barcelone), probablement perdues là dans une bourse dans le dernier tiers du XII^e siècle (voir ci-dessus).

Partie sud, sur le flanc oriental de la forteresse

Les pentes situées à l'est, au delà de la falaise C, ont été largement bouleversées par le « pétardage » de la forteresse en 1717 et les mises en culture postérieures (ill. 2, n° 11 et ill. 4). On y retrouve cependant quelques vestiges de murs liés au mortier et un mobilier céramique qui peut couvrir la séquence des XI^e-XIV^e siècles, soit 2 bords, 1 fond et 8 panses pour la poterie médiévale commune à pâte nue et 1 bord d'assiette émaillée à décor stannifère bleu qui renvoie plutôt aux productions catalanes des XV^e-XVI^e siècles.

Vers le sud, contre la ligne de falaise C, apparaissent au moins deux larges encoches dans le substrat rocheux. Associées à des traces de maçonnerie, elles évoquent plus clairement des structures d'habitat (ill. 2, n° 8 et ill. 20). Au côté de plusieurs fragments de couverture d'ardoises, dont un élément perforé, et d'un probable bord ourlé de gobelet en verre, le mobilier récolté comprend



11 - Jeu subtil d'un « angle gras » pour adapter le mur de cet éperon au substrat ; on remarquera que le début du chanfrein (A) est oblique, l'ancrage de l'« angle maigre » s'avancant au delà de la partie restaurée (B) (cliché A. Catafau).

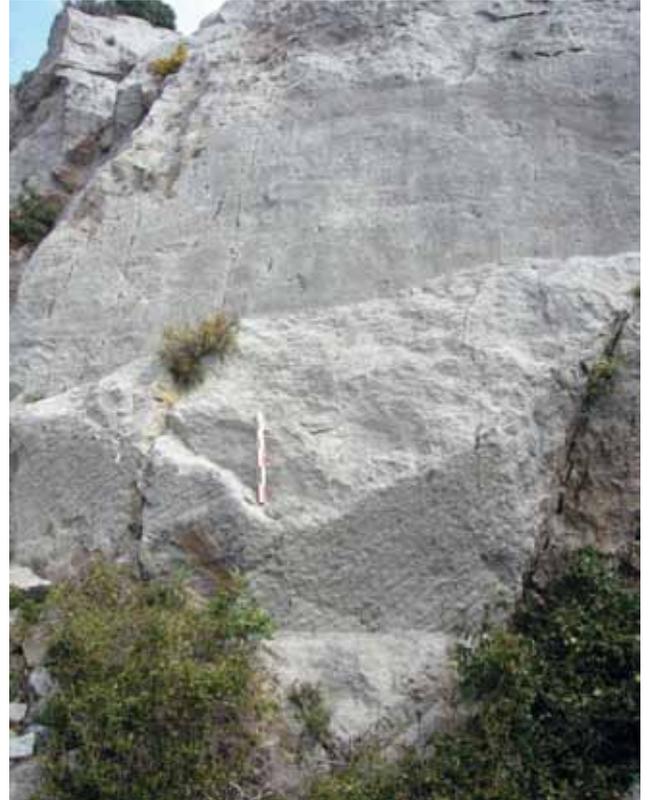
18 panses, 1 bord et 1 décor ondé en céramique commune médiévale ainsi que 7 panses, 2 fonds, 1 bord et 1 anse en céramique commune glaçurée monochrome. À ce lot s'ajoutent 1 bord et 1 fond d'assiette à marli de couleur jaune miel et 1 céramique glaçurée avec trace d'engobe à l'extérieur du vase. Une datation des XIV^e-XV^e siècles peut être avancée sur la base de la proportion de poteries grises, des fragments d'une assiette à marli, des traces d'engobe sur l'une des glaçurées et du bord de gobelet en verre. La présence d'un Moyen Âge plus ancien n'est pas à exclure, d'autant que les toitures d'ardoises sont en général antérieures à celles en tuiles, plutôt présentes à partir du XIV^e siècle, mais aucun tessou caractéristique n'a été observé.



12 - Point 14 : vue sur l'extrémité orientale du fossé creusé en V et où se trouvent des traces d'emboîtures larges pour coins ; à l'arrière plan les vastes carrières contemporaines et la *Torre del Far* (cliché A. Catafau).



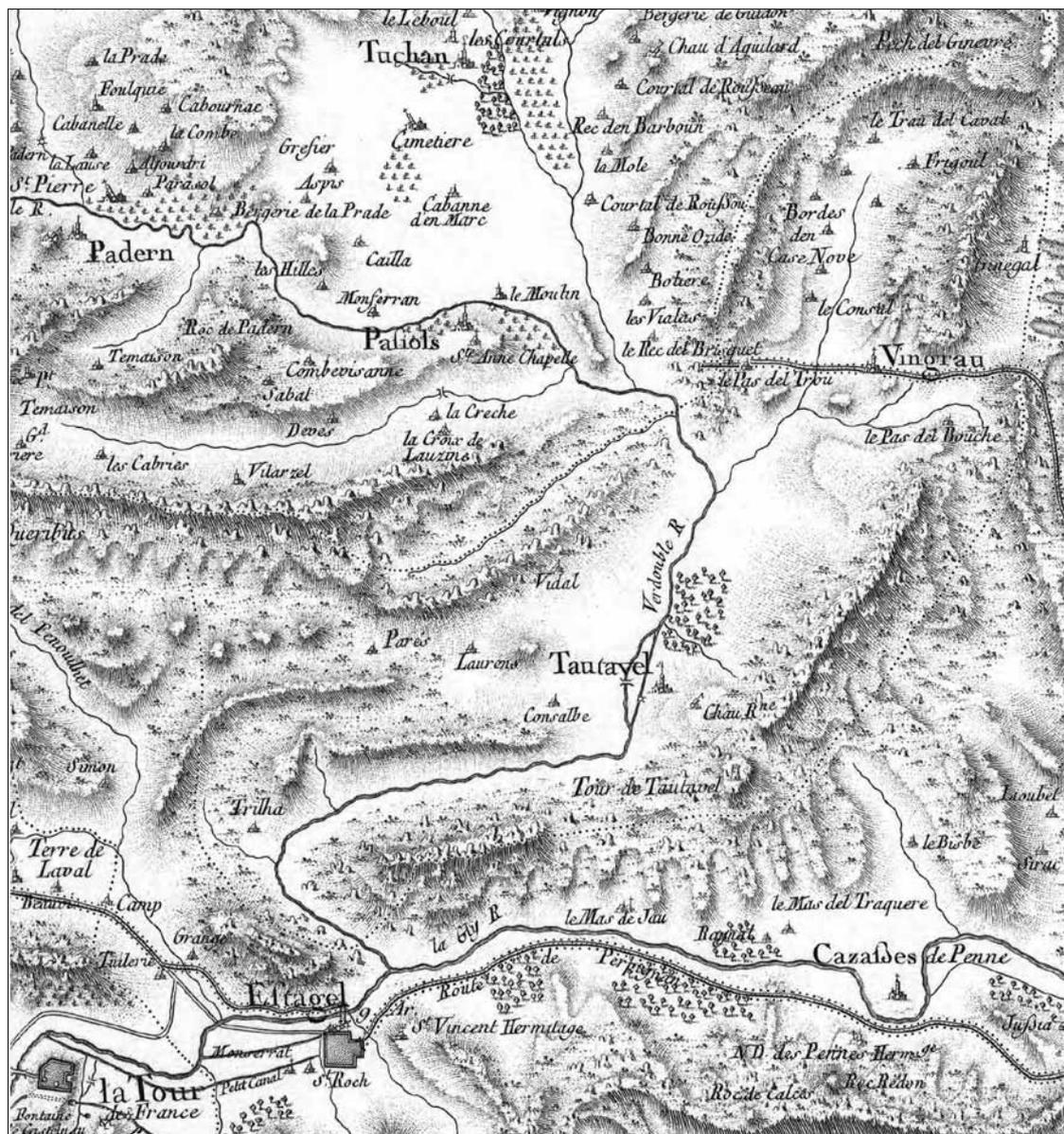
13 - Point 14 : saignée moderne faite au pic au fond du fossé médiéval pour détacher de gros blocs (cliché A. Catafau).



14 - Point 14 : en haut les vestiges de creusements médiévaux entaillés en V et très érodés ; en bas, sous la mire, les traces sub-verticales de creusement au pic d'époque moderne (cliché A. Catafau).

Partie sud du site, versant donnant sur le Verdouble

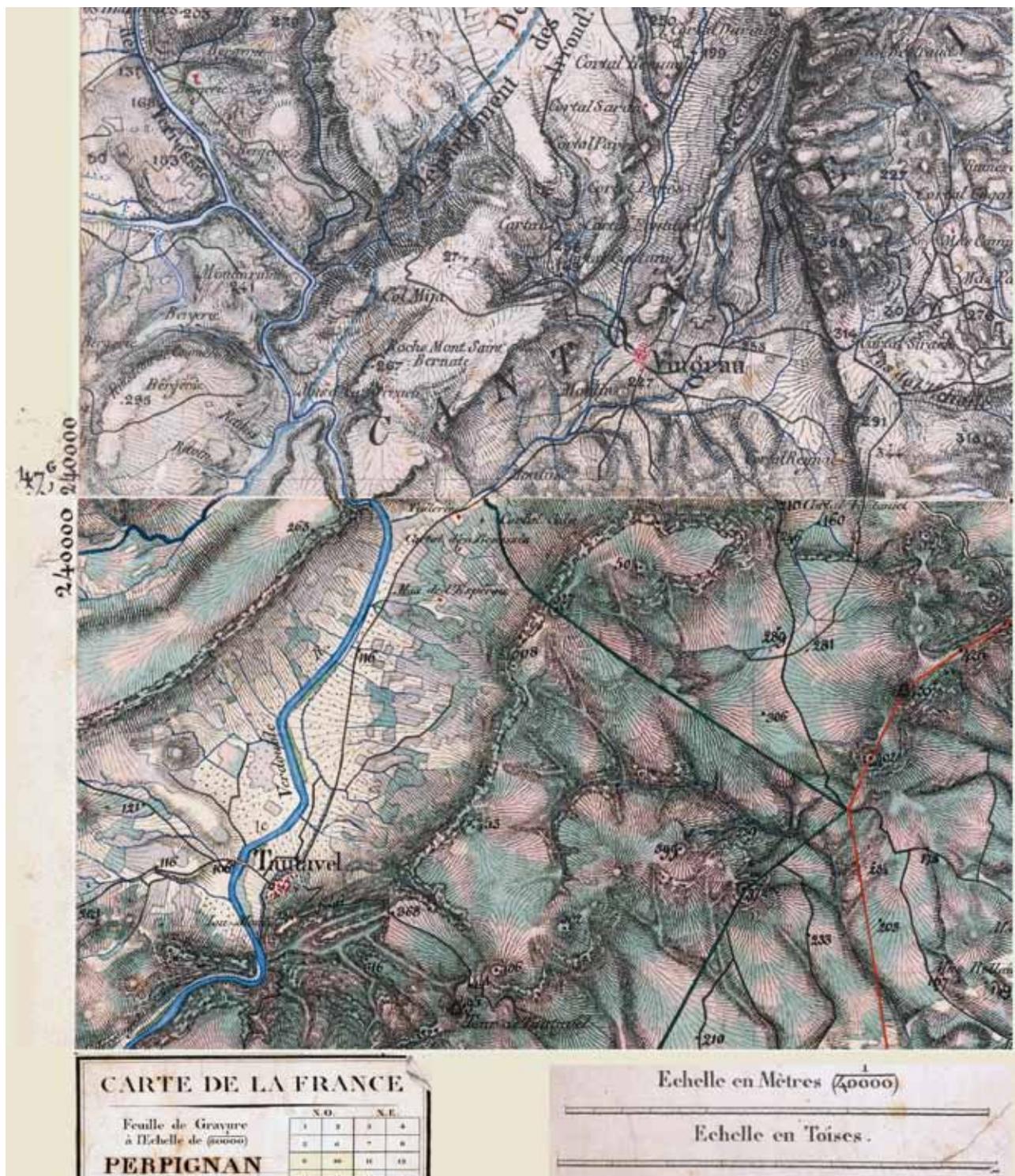
Le passage depuis l'échine supérieure où se trouve la fortification (C) vers le second palier de la falaise (A) se fait par une échancrure barrée d'un mur éboulé contenant de nombreux cassons de tuiles. Sur ce versant, contre la paroi C, s'observent aussi des encoches et des restes de maçonnerie montrant qu'il existait aussi à cet endroit des maisons adossées à cette portion de falaise (ill. 2, n° 7). En contrebas, un éboulis aménagé par des terrasses longe la falaise vers le sud (ill. 2, n° 4). Il a livré de nombreux fragments d'ardoises et un matériel céramique relativement peu érodé, où se distinguent des restes abondants de céramique commune médiévale à pâte nue (81 panses, 3 bords, 1 probable



15 - Le pont de Tautavel figuré au XVIII^e siècle sans être branché au chemin officiel menant à Tuchan et s'arrêtant à Vingrau; on remarquera le semis de mas et de bordes ainsi que le canal alimentant le moulin de Tautavel, figuré près du village établi dans la vallée, sous le château ruiné (extrait de la carte de Cassini).

départ de bec tubulaire et 1 départ d'anse à section circulaire), mais aussi un fragment de panse à émail stannifère et un autre en céramique réfractaire du groupe Uzège (?) ainsi que des céramiques glaçurées monochromes (5 fonds, 2 bords, 9 panses). La forte représentation des céramiques communes mé-

diévales avec une grande proportion de céramique à post-cuisson oxydante laisse supposer la présence d'indices du Moyen Âge central (XI^e-XII^e siècles). La prise en compte des céramiques glaçurées renvoie vers un horizon plus tardif (milieu XIII^e / courant XV^e siècles).



16 - Le pont de Tautavel est ici associé aux principales voies qui maillent l'espace; on remarquera la disparition d'anciens mas et l'apparition de nouveaux, les mentions d'une tuilerie, de moulin à eau et à vent ... (extraits de la carte d'État Major publiée en 1851).



17 - Point n°14 : hémisphère négatif de barre à mine et traces caractéristiques de brisure de la roche à l'explosif (cliché A. Catafau).



18 - Point n°20 : égouttoir creusé dans la paroi à l'intérieur d'une maison (cliché A. Catafau).



19 - Point n°15 : saignée triangulaire (A) qui protège l'ancrage d'une toiture en hauteur sur la falaise; le retour horizontal de ce larmier (B), formant triangle, paraît étrange (logement d'un plancher ?), de même que l'encoche verticale (C) avec des traces de maçonnerie et qui a pu servir de base à un pilier; latéralement (D), une large fissure est colmatée par du mortier (cliché A. Catafau).

Vers l'aval, au beau milieu du versant fortement érodé, apparaît une solide structure maçonnée, un mur épais et encore haut (ill. 2, n° 3). Le mortier ne contient pas de réutilisation de tuiles et il est difficile d'associer ce mur de 2 m d'élévation aux autres structures défensives. Vers l'ouest cependant, au bord de la ligne de falaise qui domine le village (A), une probable base de maison creusée dans le rocher (ill. 2, n° 2 et ill. 21) pourrait être associée à ce mur massif.

Le mobilier découvert à cet emplacement et plus loin sur la même ligne, en amont (ill. 2, n° 5 et 6), semble plus récent, associable au bas Moyen Âge et à l'époque moderne. On y compte un vase médiéval à pâte nue (bord, panse), une jarre (bord, fond) et de la céramique glaçurée monochrome (1 anse, 4 panses dont 1 fragment d'assiette à marli jaune miel) ainsi qu'un tesson très érodé de bol à décor stannifère bleu.



20 - Point n°8 : les creusements verticaux érodés dans le rocher et les traces de maçonnerie témoignent d'une structure d'habitat; au-dessus, l'ancrage d'un éperon maçonné correspondant à la partie basse du rempart dotée de meurtrières (cliché A. Catafau).



21 - Point n°2 : creusement dans le roc, probable base de maison située sur le bord de la falaise A, bien en contrebas du château (cliché A. Catafau).

Conclusion

Le site castral de Tautavel est aujourd'hui fortement ruiné, les aménagements successifs ayant oblitéré les états précédents jusqu'aux destructions de 1717 et aux épierrements postérieurs. Il est bien difficile, à partir d'une recherche légère menée en surface, d'apprécier les profondes modifications apportées au système défensif au long des sept à huit siècles de son existence, ainsi que son extension réelle sur l'espace. Les recherches archéologiques menées sur ce site montrent surtout que l'articulation complexe entre ces deux dimensions doit être mieux comprise, d'autant qu'un habitat paysan, peu remanié en sous-sol depuis le XVIII^e siècle par de nouvelles constructions, ceinture largement le château.

L'existence d'un village placé sous la protection immédiate des remparts, dès les XI^e-XII^e siècles, ne fait cependant guère de doute, mais les vestiges les plus évidents de cette probable *cellera* castrale (Catafau 1998, et dans cet ouvrage, chapitre 7) ne sont actuellement détectables en surface que dans

un secteur limité du versant méridional, plongeant sur le Verdoube. À la fin du XIII^e siècle, un gros village, peut-être l'habitat que l'on appelle *barri* dans le capbreu de 1293, semble logé à l'intérieur d'une première ligne de défense matérialisée - bien en aval de la nouvelle forteresse édifiée au sommet - par une ligne cohérente de murs qui entoure le site à l'ouest et au sud, au niveau de plateformes rocheuses, mais probablement aussi sur la pente du versant oriental. Le capbreu de 1293 organise d'ailleurs la construction et la défense des murs du *barri* par les habitants eux-mêmes (Catafau chap. 7).

Les vestiges archéologiques postérieurs (XV^e-XVII^e siècles) sont plus abondants dans les parties hautes et au nord du site, surtout contre la falaise qui domine le village actuel. Dans ce secteur, à vrai dire très exposé à la violence de la tramontane, mais tourné vers un chemin conduisant aux basses terres et au village actuel, les maisons qui nous semblent les plus tardives, certaines à plusieurs niveaux, ont pu se rassembler sous la protection de nouvelles courtines, modifiant cette partie septentrionale de la fortification.

Bibliographie

- BAYROU L., 1994. *Entre Languedoc et Roussillon. 1258-1659. Fortifier une frontière?*, Les Amis du Vieux Canet, Perpignan, 447 p.
- CALVET M., LEMARTINEL B., 2002. Précipitations exceptionnelles et crues-éclair dans l'aire des Pyrénées méditerranéennes, *Géomorphologie : reliefs, processus, environnement*, 8-1, p. 35-49, 4 fig.
- CATAFAU A., 1998. *Les celleres et la naissance du village en Roussillon*, Presses universitaires de Perpignan, Trabucaire éd., 717 p.
- LUMLEY H. de, 1979. Le château de Tautavel, *Il y a 540 000 ans, l'Homme de Tautavel*, Dossiers de l'archéologie, n° 36, Faton éd. Dijon, p. 104-105, 4 fig.
- MARTZLUFF M., NADAL S., FONTAINE D., 2009. Des pierres pour bâtir. Exploitation du substrat minéral depuis le Moyen Âge aux marges de la plaine du Roussillon (Montagne de Rodès, Bouleternère et Ille-sur-Têt), *Archéologie d'une montagne brûlée. Massif de Rodès*, Pyrénées-Orientales, O. Passarrius, A. Catafau et M. Martzluff dir., Trabucaire et Conseil Général des P.-O. éd., Perpignan, chap. 11, p. 299-342, 65 fig.
- MARTZLUFF M., NADAL S., 2009. L'héritage archéologique du monde industriel dans les zones brûlées : mines et carrières contemporaines, *Archéologie d'une montagne brûlée. Massif de Rodès, Pyrénées-Orientales*, O. Passarrius, A. Catafau et M. Martzluff dir., Trabucaire et Conseil Général des P.-O. éd., Perpignan, chap. XVI, p. 453-473, 23 fig.